

Mme de Kermorvan, renversée sur sa chaise, se laissait bercer par ce jeu tantôt rapide et brillant, perlé, tantôt lent, profond, suivant le thème qu'amenait la fantaisie de l'artiste.

La tempête semblait oubliée, mais une rafale plus violente vint ébranler les hautes fenêtres, et le vent avec sa voix lugubre et mystérieuse gronda longuement dans les grands corridors.

Edith, abandonnant le piano, s'approcha de la fenêtre. Les arbres pliaient en gémissant; les eaux calmes de l'étang semblaient vouloir, elles aussi, se soulever contre les roseaux battus et les pâles fleurs de nénuphar.

—Ce doit être splendide! murmura avec rage et regret Mlle de Pennilis.

—Ce que vous venez de jouer l'est bien davantage, répondit Mme de Kermorvan.

—Vous blasphémez, Margaret!... Quelles harmonies vaudront jamais celles de la nature? Ne criions-nous pas au chef-d'œuvre lorsque l'art nous en donne la sensation?

—Votre preuve ne prouve rien, ma chère amie, car je pourrais vous demander pourquoi tel passe indifférent devant un grand spectacle et se pâme en face d'une toile qui ne le rend que de très loin?

La porte du salon, s'ouvrant avec impétuosité, coupa court à ce commencement de discussion.

—Voyez, maman! s'écria un petit garçon en s'élançant vers Mme de Kermorvan, Paulette a déchiré mon drapeau, il faut la punir!

Et indigné, il montrait les lambeaux d'un pavillon appartenant à une nation chimérique.

La coupable, plus jeune que son frère, apparaissait un doigt dans sa bouche, tête baissée, mais levant les yeux pour regarder à travers le voile de ses cheveux ébouriffés l'effet produit par l'accusation de son frère.

Mme de Kermorvan enveloppa d'un regard miséricordieux l'adorable criminelle et se tournant vers son fils:

—Elle est si petite! fit-elle d'un accent qui demandait pitié pour tant de faiblesse; elle ne comprend pas encore ce que c'est qu'un drapeau.

Le jeune René ne semblait pas disposé à admettre pareille excuse.

—Mère, elle a trois ans, dit-il gravement.

—Mais c'est une petite fille, reprit Mme de Kermorvan, et toi tu es l'aîné presque de deux ans; il faut pardonner... Allons, Paulette, venez promettre que vous ne recommencerez plus jamais, jamais...

Mlle Paulette, rassurée, s'élança légère comme un oiseau sur les genoux de sa mère et jura docilement de respecter à l'avenir tous les drapeaux et pavillons, à quelque nation qu'ils appartenissent.

La paix signée par des baisers, les enfants sortirent se tenant par la main.

—Croyez-moi, Edith, dit Mme de Kermorvan, voilà bien la meilleure de toutes les distractions; vous n'éprouverez plus le besoin d'en chercher au dehors le jour où elles vous seront données; le foyer domestique, les enfants, voyez-vous...

La jeune fille poussa un fauteuil en face de son amie, puis s'asseyant en croisant les bras, dans une pose résignée:

—Je vous écoute, Margaret, et vous écouterai cette fois jusqu'au bout, n'ayant rien de mieux à faire... Vous disiez donc: "Ces chers petits qu'on a nourris de son lait pour la vie desquels on tremble chaque jour; qui vous tyrannissent si aimablement du matin au soir, et du soir au matin."

—Je n'ai rien dit de tout cela, fit Marguerite légèrement contrariée, avec un mouvement d'épaule expressif.

—Mais je devine... Ce n'est pas la première fois que j'entends sur ce sujet vos touchants discours.

—Vous êtes insupportable, Edith, reprit la jeune femme moitié sérieuse, moitié fâchée.

Puis s'animant:

—Eh bien! oui, je le dis et le redirai encore: le bonheur, les vraies joies, on ne les trouve qu'au foyer domestique, dans des affections faites de dévouement, d'abnégation, que rien ne lasse; les soucis mêmes que je puis avoir, je ne les donnerais pas pour toutes vos jouissances d'artiste, vos plaisirs de femme du monde. Que vous reste-t-il de votre vie surmenée: promenades au bois, courses dans les musées, présence à tous les concerts, à toutes les premières?... Si vos arts, vos talents vous suffisent, eh bien! je ne crains pas de vous le dire, il vous manque quelque chose.

La jeune femme s'arrêta presque hors d'haleine.

—Vous êtes superbe, dit Edith sans s'émouvoir ni abandonner sa pose résignée... mais n'hésitez pas à me déclarer incomplète, car tout ce que vous venez de m'énumérer si brillamment me suffit en effet. Je vis parfaitement heureuse et ne demande rien de plus à la vie. En voulant y ajouter quelque chose, je craindrais de lui enlever son plus grand charme: sa parfaite insouciance et indépendance.

—Mais c'est de l'égoïsme! vous ne vivez que pour vous! interrompit Margaret.

—Et ma mère? fit Edith se redressant.

—Elle vit pour vous, en vous, par vous... Auriez-vous par hasard l'illusion de croire le contraire? ajouta Mme de Kermorvan en voyant que la jeune fille restait silencieuse.

—J'adore ma mère, fit Edith d'une voix lente, profonde... je l'aime assez pour ne désirer aucune.